



# La Lettre Soufie

Numéro 44 - Été 2010

Publication trimestrielle de la confrérie Soufie Nématollahi

## Discours de Londres

Discours

Dr. Javad Nurbakhsh

Discours prononcé à la Khaniqah de Londres en Novembre 1985.

**A**vant mon propos de ce soir, je voudrais vous rappeler que tout ce qui est exprimé par des mots...n'est pas du soufisme et ne peut pas être du soufisme.

Le soufisme est une affaire de cœur et d'amour et non une question de langue et d'intellect. Malgré tout ce qui précède, je voudrais vous entretenir de trois sujets essentiels.

**Premièrement** : les derviches doivent faire tout ce qui est possible pour se rendre deux fois par semaine à la khaneqah. L'explication de base de cette recommandation est qu'au début de la voie, votre « moi » (*nafs*) n'est pas préparé à obéir à l'Amour. C'est pourquoi le moi essaie par tous les moyens qui sont à sa disposition de vous dissuader de suivre la véritable voie de l'amour et en lieu et place, il (le moi) s'efforce de focaliser votre attention d'une façon égocentrique. Ainsi, le moi dit au soufi qui est au début de la voie « A quoi te sert-il d'aller à la khaneqah ? Il ne s'y passe rien d'important de toute façon. Il ya juste des gens assis en train de parler ou de boire du thé. Au bout d'un certain temps, le soufi arrête totalement de venir à la khaneqah. Petit à petit, le moi lui dit alors, « Tu n'as plus besoin de ce *dhikr*. Pourquoi t'épuises-tu ? Pourquoi

t'efforces-tu ? Détends-toi ! ».Finalement, le soufi oublie le soufisme même et abandonne la Voie.

Venir à la khaneqah doit plutôt servir de rappel et d'encouragement pour le derviche. En rencontrant et en voyant vos compagnons derviches vous vous rappelez votre promesse et cela vous incite à accorder plus d'intérêt à la pratique de l'amour et de la compassion. Alors, faites tout ce que pouvez dans la mesure du possible pour ne pas négliger de venir aux réunions à la khaneqah.

**Deuxièmement** : ce que l'on appelle le « je » ou l'égo et ce qui est connu sous le nom de *nafs* (le moi ou âme inférieure)

### Contenu

Discours de Londres.....	1
La signification de la soumission.....	4
Le don de la surprise.....	7
La danse de l'Unité.....	12





entretiennent une relation et une amitié anciennes et s'entraident l'un et l'autre. Ils se supportent mutuellement. Le terme *nafs* désigne certains pouvoirs et tendances qui assistent la raison dans l'accomplissement de ses désirs se rapportant au « je » ou égo.

En un mot, le principe fondamental du soufisme consiste à assister entièrement les êtres humains dans l'abandon de l'adoration de soi et à le remplacer par l'adoration des autres. Il s'agit d'amener l'être humain à se retirer de l'amour de soi pour le guider vers l'amour des autres et de l'amour des autres vers le véritable amour de Dieu. Selon les soufis, la pire des prisons est la prison de l'adoration de soi. Vous êtes supposés être venus ici pour devenir soufi, pour diminuer l'attention que vous accordez au moi afin d'arriver à aimer le Maître au lieu de votre personne. Le Maître essaie tout autant de faire grandir proportionnellement cet amour chez ceux qui s'efforcent jusqu'à ce qu'ils atteignent l'aptitude nécessaire pour transformer leur amour du Maître en amour de la Réalité ou amour de Dieu.

Puisque au début de la Voie, le soufi ne connaît pas vraiment Dieu, vous êtes amenés à aimer le Maître pour vous éloigner de l'adoration de soi. Au regard de votre amour, le Maître a certaines attentes envers vous : en premier, il attend qu'un vrai soufi réjouisse au moins un cœur au cours de chaque semaine et accomplisse un service au bénéfice des créatures de Dieu de sorte que chaque semaine soit meilleure que la précédente. En second, le Maître attend de vous que vous accroissiez vos moments de contemplation (*tafakour*) et vos temps de

méditation (*muraqiba*), et que vous renforciez votre attention envers votre *dhikr* afin de vous familiariser plus intimement avec le monde de l'Unité Divine et atteindre un grand degré de purification de soi.

Si vous appliquez toutes ces instructions, lorsque le Maître vous voit quand vous venez à la khaneqah, l'amour du Maître pour vous augmente automatiquement. Et lorsque l'amour du maître pour vous s'accroît, votre amour aussi deviendra plus grand. Cette relation forme une sorte de spirale qui à force de se répéter fait continuellement grandir votre amour et l'intensifie.



J'ajouterai qu'en raison de l'amour que Dieu a pour nous, vous devez essayer de ne pas venir à la khaneqah les mains vides. Par l'expression « ne pas venir les mains vides », je veux dire que durant la semaine vous devrez avoir accompli un

service au profit des autres ou vous êtes consacré de façon importante au souvenir et à la méditation augmentant ainsi votre spiritualité de sorte que le maître verra que vous avez fait votre travail avec fidélité.

Le troisième et dernier point concerne l'humeur et le tempérament du soufi. Le soufi doit toujours être joyeux et satisfait. Le soufi est un amoureux de Dieu et est totalement soumis à Lui. Dieu possède à la fois la Grâce et la Colère. Celui qui est amoureux de Dieu est également attiré à la fois par ces qualités car elles viennent toutes de Dieu. Si le roi accorde une faveur à l'un de ses serviteurs, il importe peu que cette faveur soit un bijou ou un caillou. L'important est que le don vienne du roi. Selon le propos de Rûmi aujourd'hui inscrit sur une plaque à l'entrée de sa Khaneqah : "si





tu n'a pas de Bien-aimé alors cherches- en un, et si tu as un Bien-aimé alors réjouis-toi et sois heureux !”.

C'est pourquoi lorsque le derviche est confronté à un malheur, il sait que cela vient de Dieu et de Dieu seul et il s'en réjouit. Ou si la Grâce de Dieu lui parvient, le derviche s'en réjouit également car

finalement, il ne fait aucune différence entre l'une ou l'autre de ces situations. Ainsi, si jamais vous voyez un derviche de mauvaise humeur ou déprimé, sachez que ce derviche n'a pas vraiment compris le soufisme ou même pas du tout et qu'il n'est pas encore un véritable soufi.





# La signification de la soumission

Discours

Alireza Nurbakhsh

Le premier pas sur la voie du soufisme est de se soumettre à Dieu. La vraie soumission n'est pas une décision consciente qui serait le résultat d'une série de délibérations personnelles. La vraie soumission arrive souvent après des années de frustration dans la recherche de la "bonne" façon de gérer nos vies, dans la quête de la bonne façon de se comporter avec les autres ou de contrôler nos comportements d'autodestruction. Finalement, certains chercheurs finissent par laisser tomber (leur quête personnelle) et se soumettent. N'ayant plus d'autre choix, ils sont conduits vers la soumission ; ils comprennent sans réserve que c'est la meilleure chose à faire.

Mais que signifie le fait de se soumettre à Dieu ? Bien que je croie que le fait de se soumettre n'est pas fondamentalement basé sur le raisonnement, que nous ne nous soumettons pas à Dieu parce qu'il y a des arguments convaincants pour le faire, nous pouvons quand même nous interroger sur la signification d'un tel acte. Nous pouvons nous poser des questions comme celles de savoir ce que signifie se soumettre à Dieu et comment une telle soumission peut-elle être atteinte.

Dans une perspective linguistique, la soumission a du sens uniquement dans le contexte du combat ou de la résistance à quelque chose. Si nous n'étions pas en train de nous battre avec quelqu'un ou quelque chose, se soumettre n'a pas trop de sens.

Dans un combat ordinaire lorsque nous réalisons qu'il ne sert plus à rien de nous battre, nous nous soumettons. Il en est de même dans le monde spirituel. Mais contre qui nous battons nous avant de réaliser que nous devons nous soumettre à Dieu ? Contre les autres personnes, pourrait-on répondre. Les autres gens sont habituellement au travers du chemin de la satisfaction de nos désirs et de nos manques. Nous passons d'innombrables heures que ce soit en pensée ou souvent à travers des mots ou même physiquement à nous battre avec les autres. Certaines personnes sont assez chanceuses pour réaliser que ce n'est que la partie visible de l'iceberg et que notre animosité envers les autres est simplement symptomatique de nos propres qualités négatives. Ils réalisent que le véritable ennemi est à l'intérieur et que pour vivre en harmonie avec les autres, nous devons d'abord conquérir ou dominer nos propres personnes. Cet ennemi en d'autres mots, correspond à ce que les soufis ont appelés le *nafs* ou l'égo. L'obstacle qui se trouve entre nous et une vie harmonieuse avec le reste de l'humanité n'est rien d'autre que notre propre personne.

Un exemple pour illustrer ce point est celui de l'avidité. Les gens avides ne sont jamais satisfaits de ce qu'ils ont, ils veulent toujours quelque chose en plus. Cette qualité les fera inévitablement entrer en conflit avec les autres. Les gens avides qui sont chanceux se rendront finalement compte que la source du





problème n'est pas du tout chez les autres gens mais dans leurs propres personnes. Ils réalisent que leur propre avidité est la source de tous leurs conflits avec les autres ; ainsi, ils essaieront de contrôler leur avidité au lieu de blâmer les autres.

Une fois que nous réalisons que notre véritable ennemi est notre propre égo, nous pourrions conclure que la solution est de contrôler l'égo ou même de le détruire. Nous pourrions commencer ainsi à combattre très sérieusement les désirs et souhaits de notre égo. Mais si nous sommes honnêtes avec nous-mêmes, nous réaliserons très vite que notre combat contre l'égo est une bataille perdue d'avance et que nous devons renoncer à gagner ce combat avec nos moyens personnels. Reprenons l'exemple des gens avides. On peut imaginer qu'une fois que les personnes avides prennent conscience de leur avidité, ils conçoivent divers plans pour éviter de se comporter d'une façon avide. Par exemple, chaque fois qu'ils ressentent de l'avidité, ils pourraient aller marcher ou essayer de méditer ou faire quelque chose d'autre pour détourner temporairement leur avidité. Mais malgré cela, ils se rendront compte que le sentiment d'avidité ne les quittera pas. Ils ne vaincront leur avidité que lorsqu'ils ne ressentiront plus l'avidité en eux-mêmes. Cependant, cela n'est pas une chose que nous pouvons réaliser par la seule force de la volonté. Bien que nous soyons capables d'arrêter d'agir avec avidité par le moyen de notre seule volonté, nous ne pouvons pas arrêter le *sentiment* d'avidité. Le fait de réaliser que nous sommes incapables de faire plus pour changer notre nature basique et que nous devons nous accepter tels que nous sommes est le début de la voie de la soumission.

Une fois que nous réalisons que le combat avec notre propre égo ne nous fait pas avancer, nous réalisons alors que la voie qui s'ouvre à nous est celle de la soumission à

notre condition. Mais qu'est ce que nous soumettons et à qui est ce que nous le soumettons ? La soumission arrive à partir du moment où nous arrêtons de nous battre contre les autres et contre nous-mêmes. Nous acceptons les autres tels qu'ils sont et nous nous acceptons tels que nous sommes. Nous ne sommes pas affectés par les qualités négatives des autres personnes ou par nos propres défauts. Une fois que nous acceptons le monde tel qu'il est, comme une manifestation d'une Vérité qui englobe tout, l'on peut dire que nous nous sommes soumis à Dieu. En nous soumettant à Dieu, nous réalisons que nous ne pouvons pas vaincre nos défauts par nos propres moyens mais que nous devons plutôt rechercher l'aspiration et l'aide en dehors de nous-mêmes, que ce soit auprès de Dieu ou de notre guide spirituel.

L'essence de la soumission à Dieu est notre acceptation du monde tel qu'il est. Une histoire du *Bhagavad Gita* illustre très profondément cette idée d'acceptation : il y'avait un sage qui sauvait sans cesse un scorpion de la noyade dans les eaux du Gange et qui en retour de ses efforts se faisait toujours piquer. Lorsqu'on lui demanda pourquoi il continuait à sauver cette créature venimeuse, le sage répondit que la nature (*dharma*) du scorpion est de piquer mais que la nature (*dharma*) d'un être humain est de sauver.

Dans notre culture contemporaine, l'acte de soumission est vu comme étant de la passivité et une qualité négative. Nous sommes plutôt encouragés à changer nos personnes et notre environnement, à ne pas renoncer face aux difficultés et à ne jamais nous soumettre à notre condition.

On a le sentiment que notre culture est en désaccord avec l'idée de la soumission spirituelle tel qu'expliqué ci-dessus. Dans la mesure où le constant changement en nos personnes et dans notre environnement





exigé par la culture crée des conflits en nous et avec ceux qui nous entoure, alors de telles normes culturelles sont en réalité incompatibles avec l'acceptation du monde tel qu'il est. Par exemple, accepter notre avidité est une chose, mais être encouragé à être avide au prix de la destruction de notre environnement, c'est une autre chose; chercher un travail avec un salaire suffisant est une chose mais changer constamment de travail en quête de plus d'argent ou d'une position sociale, c'est une autre chose; exceller dans ce que nous faisons est une chose, mais le faire aux dépens d'autres personnes, c'est une autre chose.

Toutefois fondamentalement, la soumission spirituelle ne doit pas être en conflit avec

l'effort d'amélioration de nos personnes et de notre environnement. Accepter le monde tel qu'il est ne veut pas dire que nous ne devons pas ou que nous ne pouvons pas contribuer à son harmonie ou à sa beauté. L'une des caractéristiques de ceux qui se sont soumis à Dieu est que de telles personnes ne sont plus motivés et guidés par l'intérêt personnel, car c'est cela qui les fait entrer en conflit avec les autres gens. Par un tel comportement, ils achèvent ainsi le chemin de leur soumission. Il va sans dire que c'est seulement lorsque nous ne sommes plus en guerre avec nous-mêmes et avec les autres que nous devenons créatifs et compatissants envers les autres. Après tout, sauver est notre essence.

*Discours traduit du magazine Sufi anglais n°78 –  
« The meaning of surrender »*





# Le don de la surprise

Article

Mark Nepo

*Quand tout ce que tu as repoussé est là,  
Quand chaque rêve d'amour est sur ta lèvre,  
Quand tout ce que tu as préservé devient une rose,  
Ouvre tes yeux, bien qu'ils soient occupés à voir,  
Ouvre ton esprit, bien qu'il ne parvienne pas à s'arrêter de planifier,  
Ouvre ton cœur, bien qu'il continue de se souvenir,  
Ouvre et concentre-toi sur la première chose que tu vois.*

Notre capacité à être surpris est souvent une bénédiction que nous n'utilisons pas. Le frère David Steindl-Rast a décrit la surprise comme un autre nom de Dieu. Face à chaque apparence, la surprise nous incite à nous demander : au delà de notre approche courante des problèmes et de leurs solutions, que nous demande la vie ? Au delà de nos idées sur le bonheur et la souffrance, qu'est-ce que cela veut dire de vivre ?

Souvent, nous voulons changer les choses, pour découvrir que c'est finalement l'engagement sincère avec l'expérience qui nous change. En voulant faire en sorte que la vie assouvisse nos besoins, notre perception du besoin est souvent amoindrie voire cassée jusqu'à ce que nous faisons nôtre la vie elle-même. Humblement, cette inversion de l'intention est en elle-même un subtil vent de miracle. Et la surprise annonce souvent que le miracle est proche.

En raison de la nature même de la surprise, notre premier défi est de rester ouvert à l'inattendu et non de nous raidir suite à nos réactions initiales. Car cette sorte d'entêtement rend le changement très difficile et rend l'apprentissage quasiment impossible. Nous ne pouvons pas apprendre à voir si nous ne pouvons pas garder nos yeux ouverts. De la sorte, rester ouvert à l'inattendu augmente l'ouverture du cœur.



Oil on Canvas 16 x 16 inches

## Les intermédiaires du ressenti

Si nous pouvons réaliser cela, nous devons affronter un autre défi qui est difficile pour les Occidentaux. C'est l'aventure qu'il y a à reconnaître tous les niveaux de réalité en tant que réalité. Tant de choses de la vie sont invisibles, intangibles, insaisissables et pourtant terriblement

impressionnantes. Cependant, les habitudes nous poussent à prendre racine dans le monde physique. Bien sûr, c'est notre vie quotidienne. Mais comme le nid d'un oiseau est trempé par la pluie et séché par le vent et le soleil, nous sommes touchés par plus de choses que les petites tracas de nos journées.





Alors oui, nous vivons dans le monde physique mais il est constamment influencé par un vent, une pluie et un soleil spirituel que nous ne pouvons pas facilement percevoir. La vision du monde des Indiens d'Amérique est faite de telle sorte que ses membres se souviennent de cela. Une illustration de ce souvenir se trouve dans ces paroles : Nos ne croyons pas aux métaphores, car les métaphores empêchent notre être d'être directement touché par les multiples visages du Grand Esprit.

Comme Occidentaux, nous disons que le vent est comme la voix de Dieu. Mais l'Indien d'Amérique dit que le vent est la voix de Dieu. Nous disons que l'eau est comme le sang de la Terre. Mais l'Indien d'Amérique dit que l'eau est le sang de la Terre. Alors que l'intention de la métaphore a toujours été de saisir et d'être touché par ce qui demeure invisible, nous avons d'une certaine façon, avec le temps, utilisé la métaphore comme un intermédiaire entre nous et les dimensions mystiques de la vie, dimensions que nous ne pouvons pas vraiment comprendre ni dont nous ne pouvons vraiment nous débarrasser.

Notre volonté et notre faculté à nous contrôler nous-mêmes nous ont séparé des autres dimensions spirituelles mystérieuses. La manière dont nous considérons les souvenirs est un autre exemple de ce fait. Je me souvenais de ma grand-mère, l'autre jour. Elle riait dans sa cuisine de Brooklyn. Tout était si net, comme si elle était venu me rendre visite. C'est cela : l'intermédiaire que nous créons ici est le comme si. Tant que je pense que j'utilise ma mémoire, j'élimine la connexion puissante du fait qu'elle ait pu me rendre visite.

Quand nous assumons que nous sommes les auteurs de tout ce que nous expérimentons, nous étouffons les possibilités d'être touchés par les dimensions les plus sacrées de la réalité. Ce doux souvenir a une conséquence différente pour moi et une autre qualité de

ressenti lorsque j'enlève le comme si, lorsque j'accepte que l'esprit de ma grand-mère puisse vivre indépendamment. La vérité est qu'elle me manquait terriblement et elle aurait pu effectivement répondre à ma solitude, solitude que je congédiais alors comme un souvenir privé sorti de ma tristesse comme une vieille photo en dehors de mon portefeuille.

De la même façon, nous congédions les rêves comme des choses que nous construisons comme des exagérations fantastiques de nos jours troublés. Cependant, qui sait ? Il est dit que les rêves étaient le langage de Dieu. Ainsi, ôtez le comme, enlevez le comme si. Ils pourraient bien n'être que des rayons X pour notre inconscient personnel, ou des aperçus du monde spirituel, à moins qu'ils ne soient le rivage où les deux se rencontrent. Les rêves pourraient être la trace de notre connexion inconsciente à tous les êtres, passés, présents et même ceux qui ne sont pas encore nés. Lorsque nous les chassons comme du bruit dans nos esprits encombrés, nous devenons sourds au vent sacré et subtil qui nous dirige au travers des jours.

Récemment, en Nouvelle-Guinée, une poétesse accompagna un astronaute à un rassemblement tribal, et au travers des traducteurs, elle était excitée du fait de faire se rencontrer des indigènes qui n'avaient jamais vu une voiture ou un téléphone à un homme qui avait posé le pied sur la lune. Par coïncidence, la lune était pleine au dessus des arbres secoués par le vent. A l'aide de mots et de gestes, les indigènes comprirent que l'homme était allé sur la lune. A sa surprise, il n'y eut pas de stupéfaction mais simplement une reconnaissance de parenté. Dans la précipitation, les indigènes allèrent chercher un de leurs chamans qui indiqua à la poétesse et à l'astronaute que lui aussi était allé sur la lune, au travers de visions et de rêves éveillés. Humblement, la poétesse pensait qu'elle avait quelque chose de







merveilleux à donner à ces gens, jusqu'à ce qu'elle découvre qu'ils l'avaient déjà. L'astronaute et le shaman s'assirent sous le ciel étoilé et comparèrent ce qu'ils avaient vu sur la lune, tandis que la poétesse écoutait.

Notre insistance constante comme quoi nous sommes les créateurs de notre propre destinée, les constructeurs de notre propre condition, peut créer une cataracte spirituelle qui nous bloque du fait d'être touchés par la lumière spirituelle et mystique qui si souvent nous entoure. Comme dans le cas de l'astronaute et du shaman, nous rejetons souvent les anciennes traditions de sagesse comme primitives et infantiles. Considérons comme nous avons réduit les dévotions païennes et hindoues à de multiples divinités à des théologies sous-développées, alors qu'elles honorent la manière dont le Divin parle directement au travers des choses du monde. Saint François aurait accueilli favorablement la chance de vénérer un éléphant, ou de prier la lumière qui descend d'un trou dans le toit du Panthéon à Rome. Cependant, d'une certaine façon, nous avons peur de ce contact direct avec la grâce.

Ainsi, un risque continu et véritable pour nous, si nous voulons sentir la présence et l'amitié de tout ce qui est, est d'humblement lever les voiles dans lesquels nous nous drapons, les voiles qui nous isolent en faisant de nous les créateurs de tout ce que nous expérimentons. Que nous l'acceptons ou pas, nous sommes requis de laisser la vie, avec tous ses éléments invisibles, nous toucher.

Comment ? Nous pouvons commencer par ôter les intermédiaires du ressenti que nous créons. Nous pouvons enlever le "comme" de la métaphore, laissant le vent être la voix de Dieu. Nous pouvons enlever le "comme si" qui cerne les anciens sentiments, en laissant ce souvenir être une visite. Nous pouvons oublier l'aspect imaginaire du rêve, en nous laissant ressentir la profonde connexion avec les autres êtres. Nous pouvons oublier notre

passé emprunt d'une théologie condescendante, en nous laissant toucher par la spiritualité qui réside dans toute les choses. Nous pouvons nous voir comme n'étant plus au centre et laisser la présence intérieure nous traverser, encore et encore, nous rafraichissant et nous modelant, jusqu'à ce que comme D. H. Lawrence, nous déclarions, sans honte : "pas moi, mais le vent qui souffle à travers moi".

### ***Ou que j'aïlle***

Quand j'ose demander, et quand les gens sont suffisamment confiants pour partager leur vérité, j'entends ce qui vit derrière nos intermédiaires du ressenti. Lorsque j'ose écouter, j'entends parler, histoire après histoire, de cette Direction Unique et du réseau des influences par lesquelles le Grand Esprit nous informe de notre vie.

L'année dernière seulement, j'entendis une femme Navajo murmurer que quand vous creuser la terre, vous pouvez l'entendre gémir. Imagine-t-elle cela ou est-elle plus encline à s'ouvrir que le reste d'entre nous ?

L'année dernière seulement, une vieille dame dans le Tennessee me parla du moment où elle entendit son fils l'appeler d'une façon étouffée, comme s'il s'était fait mal dans la cour alors que cela semblait impossible car il était très loin au Vietnam. Cependant, à ce moment, il avait été si terrifié pendant une fusillade qu'il était tombé sur le sol dans la jungle et avait crié son nom. Alors, lorsqu'elle avait vu qu'il n'était pas dans la cour, elle était tombée à genoux pour prier.

Et il y eut le guérisseur Yaqui qui avait passé toute sa vie dans le désert. Quelque chose l'avait poussé à faire la moitié du tour du monde pour aller apprendre des indiens Maori de Nouvelle-Zélande, un peuple de marins dont le désert est la mer. Pendant des mois, ils entendirent le guérisseur du désert





demander, comment faire pour vivre à côté de cette profondeur ?

Pendant des mois, il ne répondirent pas. Mais enfin, la nuit d'avant qu'il ne rentre chez lui, ils lui répondirent. Dans une sainte cérémonie faite d'offrandes, ils le bénirent avec un bol d'yeux de poissons. Il fixa l'intérieur du bol dégoûté, mais il était clair qu'il s'agissait d'un rite sacré réservé à peu de personnes. Ils s'attendaient à ce qu'il mange le bol des yeux qui avaient contemplé les profondeurs que les humains ne pouvaient pas voir.

Alors il mangea le bol d'yeux et cette nuit-là, dans le monde des songes Maori, il fut transporté sain et sauf au travers des profondeurs claires où il n'avait qu'à respirer et à observer. Il se réveilla en ayant compris ce qu'était l'abandon et que, où que nous vivions et quoique soit notre tradition, que nous soyons obéissants ou rebelles, si nous souhaitons voir avec les yeux des profondeurs, nous devons faire nôtre ce qui vit dans les profondeurs.

Bien sûr, notre défi est de savoir lesquelles de nos expériences sont d'anciens poissons qui nagent, et d'avoir le courage de manger les yeux de ces expériences, en croyant que faire cela changera la manière dont nous voyons les choses.

Quand le guérisseur du désert partit, les Maori dirent au revoir en lui rappeler qu'au moment même où il toucherait la peau de la mer, les contenus de leurs cœurs seraient connus et il serait revenu chez lui. Quand nous osons toucher la peau de la mer qui est profondément humaine, nous sommes rapidement en contact avec les cœurs des autres et nous nous sentons mystérieusement chez nous.

### **La grande ouverture**

Puis, il y eut le fils d'un soldat qui tua sa famille. Ce gentil fils alla, plein de désespoir,

au pont de son grand-père pour demander pourquoi. Cette nuit-là, il rêva que tous ceux qui avaient été blessés et que tous ceux qui avaient blessé les autres se rencontraient sur le pont. Et dans ce mélange de bizarrerie et de douleur, il commença à pleuvoir des fleurs qui, en effleurant les peaux déchirées, les soignaient. Et les fleurs tombant dans l'eau attirèrent les poissons qui crurent à de la nourriture. Et le fils du soldat se réveilla en croyant à la construction des ponts et aux nourritures de fleurs tombant du ciel.

Dans la lumière du jour, le fils discret me dit que le pont où les visages s'ouvrent est la Grande Ouverture, l'endroit où toutes les choses vivent et se rencontrent. Quand il partit, je fermai les yeux jusqu'à ce que le pont apparaisse. Cela prit un peu de temps. Quand j'ouvris les yeux, je réalisai combien petite et profonde une vie humaine peut être. Je réalisai que je ne pourrai jamais tout voir et donc que cela n'avait pas d'importance si je n'avais pas expérimenté ces choses moi-même, si je n'avais jamais été en Nouvelle-Zélande, ni n'avais rêvé de fleurs tombant du ciel.

Cela nous amène à un paradoxe crucial de l'expérience : comme je ne peux pas vraiment connaître quelque chose sans l'avoir vécu, je dois reconnaître l'existence d'une source commune originelle qui est plus grande que toutes les expériences que l'on peut avoir dans une vie. C'est le pont où les visages s'ouvrent. Sur ce seuil, nous devenons dangereusement petits et bornés si nous limitons la vérité à juste ce que nos vies ont expérimenté. Au contraire, le vrai don de l'expérience directe est qu'au travers de notre cœur blessé, nous pouvons remonter à la source de toute expérience. C'est une humilité de cette sorte qui peut approfondir notre compassion, cette compassion qui nous permet d'embrasser la vérité sous-jacente à tous les fils des expériences qui forment l'Univers Vivant.





Donc, alors que l'on ne me demandera probablement jamais de manger un bol d'yeux de poissons, et alors que le courage me manquerait probablement pour le faire si on me le demandait, je peux trouver le courage d'admettre tous les niveaux de réalité

dans mon cœur. Je peux travailler comme un aveugle, courbé devant l'existence de la lumière parce que je peux sentir sa chaleur tout autour de moi.





# La danse de l'Unité

Poème

Dr Javad Nurbakhsh

*Viens, car la main du destin a envoyé la flèche sur la cible  
Il a inscrit sur les langues l'histoire de Ta face.*

*Je ne sais pas quel genre de troubles provoqua Ta splendeur lorsqu'elle apparut ?  
Car cela sépara le gnostique de lui-même et le soufi de sa demeure.*

*Tes regards coquets sont devenu une telle fable durant toutes ces époques  
Qu'elles ont même mit ton confident dans la lamentation.*

*Le ciel par attraction agita le coeur  
Mettant en place la passion et la danse de l'Unité*

*Comme ce fut étonnant qu'à l'entrée du marché du désir ardent  
Le narrateur de l'amour en te décrivant fit taire une multitude de créatures.*

*Je suis fier de la main de l'amour, car des milliers de coeurs  
Se sont cousus l'un à l'autre grâce à la flèche lancée par Son arc.*

*La source du soleil dispense encore la lumière  
Grace au rayon que Ta beauté jeta sur le monde.*

*Extrait du Divan du maître Dr. Javad Nurbakhsh. - Traduit du persan.*





## Glossaire

Ci-après la définition de quelques termes fréquemment employés dans les textes soufis.

- **Zèkr** : rappel ou souvenir de dieu (concept similaire au mantra indien)
- **Khanéqah** : maison des soufis, lieu où se réunissent les derviches.
- **Nafs** : égo, moi.
- **Sama** : séance de méditation, écoute du cœur
- **Derviche**: aspirant sur la voie Soufie
- **Javanmardi**: chevalerie
- **Hal**: état spirituel
- **Maqam**: station spirituelle
- **Mohassébé** : examen de conscience
- **Fekr**: réflexion

## *A propos de la Lettre Soufie...*

La Lettre Soufie est une compilation d'articles récents publiés sur le site web [www.journalsoufi.com](http://www.journalsoufi.com) et distribuée électroniquement. La plupart des articles sont des traductions d'articles écrits en anglais et en persans dans le magazine Sufi (<http://www.nimatullahi.org/MAG.HTM>)

## *Appel à participation!*

Nous avons toujours besoin de traducteurs de l'anglais (ou du persan) vers le français pour des textes extraits de la revue en langue anglaise SUFI ou bien de la version en langue persane. Si vous voulez participer aux traductions et faites partie de la confrérie Nématollahi, veuillez contacter le webmaster du site [journalsoufi.com](http://www.journalsoufi.com) ([admin@journalsoufi.com](mailto:admin@journalsoufi.com))

## *A propose des Auteurs...*

**Dr. Javad Nurbakhsh**, né le 10 décembre 1926 à Kerman en Iran et décédé le 10 Octobre 2008, fut un des maîtres de l'ordre Nématollahi des soufis (ordre fondé au XIV<sup>ème</sup> siècle par Shah Nématollah Vali). Lauréat de la faculté de médecine de Paris, praticien et chef du département de psychiatrie à l'université de Téhéran jusqu'en 1978, il est l'auteur d'une centaine d'ouvrages historiques et biographiques, de traités et de recueils abordant tous les aspects de l'enseignement soufi, et d'un dictionnaire encyclopédique sur le soufisme. Dr. Nurbakhsh a été initié dans la voie Soufie Nématollahi à l'âge de seize ans. A vingt ans, il fut





nommé cheikh (directeur spirituel) par son maître Munès 'Ali Shah, puit devint lui même maître de la confrérie Nématollahi à la mort de son maître. Il était alors âgé de 26 ans. Il est succédé par son fils, Dr. Ali Reza Nurbakhsh.

**Dr. Alireza Nurbakhsh**, docteur en philosophie de l'université du Wisconsin exerçant le métier d'avocat à Londres, est l'actuel maître de la confrérie soufie Nématollahi, il succède a son père Dr Javad Nurbakhsh.

**Mark Nepo** est poète et philosophe, il a enseigné le sujet de la poésie et de la spiritualité pendant plus de 30 ans. Il a publié 11 livres et enregistré 3 CD. En tant que rescapé du cancer, il consacre ses écrits et ses enseignements au processus intérieur de transformation et aux relations humaines.





## Adresses des Maisons de Soufis

Adresse des Maisons de Soufis de la confrérie Nématollahi en pays Francophones (liste complète sur site <http://www.journalsoufi.com>):

### **Côte d'Ivoire**

63 Boulevard Latrille  
BP 1224 Abidjan,  
CIDEX 1 Côte d'Ivoire  
Tel :225-22410510

### **Bénin**

Quartier Beaurivage  
BP 1599 Porto-Novo, Bénin  
Tel :229-21-4706

### **Burkina Faso**

Azimmo Secteur 16  
Villa 12  
Ouaga 2000  
17 B.P. 1790 Ouagadougou 17  
Burkina Faso

### **Mali**

Villa D89  
Pres Residence Hotel Wawa  
Magnambougou Fassou-Kanu  
BP 2916 Bamako, Mali

### **Sénégal**

Liberté VI extension,  
croisement rues GY 113 et GY 94  
Villa N°1  
BP 5871 Dakar Fann, Senegal  
Tél /Fax: (221) 33 867 38 69  
e-mail: [kntdakar@yahoo.fr](mailto:kntdakar@yahoo.fr)

### **Canada**

1596 Ouest avenue des Pins  
Montreal H3G 1B4  
Quebec, Canada  
Tel:(514) 989-1411

1784 Lawrence Avenue West  
North York, Toronto, Ontario  
Canada M6L 1E2  
Tel :(416) 242-9397

1735 Mathers Avenue  
West Vancouver, B.C.  
Canada V7V 2G6  
Tel:(604) 913-1174

### **France**

50 Rue du Quatrième Zouaves  
Rosny-sous-Bois 93110  
Paris, France  
Tel :33- (0)1-48-55-28-09  
e-mail: [kntparis@yahoo.fr](mailto:kntparis@yahoo.fr)

116, avenue Charles de Gaulle  
69160 Tassin-La-Demi-Lune  
Lyon, France  
Tel :33-(0)4-78-34-20-16  
e-mail: [knlyon@journalsoufi.com](mailto:knlyon@journalsoufi.com)

